



Austriaca

Cahiers universitaires d'information sur l'Autriche

88-89 | 2019

Vienne-Prague

Thomas Masaryk, Viennois ou Pragois ?

Alain Soubigou, Thomas Masaryk, Wiener oder Prager?

Alain Soubigou, Thomas Masaryk: between Vienna and Prague

Alain Soubigou



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/austriaca/926>

DOI : 10.4000/austriaca.926

ISSN : 2729-0603

Éditeur

Presses universitaires de Rouen et du Havre

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2019

Pagination : 21-33

ISBN : 979-10-240-1454-8

ISSN : 0396-4590

Référence électronique

Alain Soubigou, « Thomas Masaryk, Viennois ou Pragois ? », *Austriaca* [En ligne], 88-89 | 2019, mis en ligne le 31 décembre 2020, consulté le 29 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/austriaca/926> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/austriaca.926>

Thomas Masaryk, Viennois ou Pragois ?

Thomas Garrigue Masaryk est né en 1850 en Moravie non loin de Vienne et mort en 1937 près de Prague. Il a vécu quasi continûment à Vienne de 1869 à 1882, comme étudiant puis enseignant à l'université de Vienne, puis à Prague de 1882 à sa mort, sauf les quatre années passées en exil de décembre 1914 à décembre 1918. Il a aussi effectué de longs séjours aux États-Unis, pays de son épouse, et en Allemagne et en Russie, ainsi que de nombreux voyages dans d'autres pays (Italie, France, Serbie, etc.). Comme député au Reichsrat de 1891 à 1893 et de 1907 à 1918, il séjourna sporadiquement à Vienne pour les sessions parlementaires avant la Grande Guerre.

Une comptabilité simpliste ferait de Masaryk un Viennois pendant treize années (hors séjours ultérieurs de député) et un Pragois pendant quelque cinquante ans. Encore faudrait-il réfléchir à ces cinq décennies : durant sa présidence de la République tchécoslovaque de 1918 à 1935, Masaryk passa bien plus de temps au château de Lány à 30 kilomètres à l'ouest de Prague ou au château de Topolčianky en Slovaquie, d'où il administrait la République. Or ces séjours slovaques représentaient jusqu'à près de trois mois par an entre 1923 et 1933. Le reste de l'année, le président Masaryk passait trois jours par semaine au château de Prague du mardi au jeudi, parfois restait le vendredi afin de participer aux après-midi des « vendredistes » (*patečnici*) autour de son ami l'écrivain Karel Čapek, puis, selon son expression, il « rentrait à la maison » au château de Lány. Après décembre 1935 et son retrait de la vie politique, Masaryk ne vint qu'une seule fois de Lány à Prague, à l'été 1936. Bref, il serait erroné de faire de Masaryk un pur Pragois de 1882 à 1937.

Cette contribution amènera à examiner la part respective de l'esprit viennois¹ et du nationalisme tchèque dans l'identité intellectuelle

1. Voir William M. Johnston, *L'esprit viennois. Une histoire intellectuelle et sociale, 1848-1938*, Pierre-Emmanuel Dauzat (trad.), Paris, PUF, 1985.

de Masaryk. Il n'est pas sûr que la réponse soit stable, homogène, univoque. C'est le propre de toute personnalité un peu riche et dense, mais dans le cas de Masaryk, l'allongement de la série de ses adversaires à Vienne comme à Prague amène à s'interroger. Masaryk entre bien dans la typologie des figures d'« intellectuels et médiateurs culturels », selon la formule de Philippe Poirrier², c'est-à-dire qu'il fut parmi d'autres un intellectuel, un homme politique, un écrivain, un historien, un philosophe, un sociologue entre au moins deux villes, deux univers culturels. Dans une perspective d'histoire culturelle, il contribua aux phénomènes de rencontres, de transferts, de médiations, mais aussi de concurrences austro-tchèques dans le domaine de la culture entendue au sens large. À travers Masaryk, il s'agira, plus globalement, d'aborder les relations austro-tchèques.

Dans l'ensemble de contributions pour ce numéro d'*Austriaca* en vue de concevoir une petite histoire culturelle des relations austro-tchèques à la lumière de leurs acteurs au xx^e siècle, il faut toutefois envisager une entorse : celle de pouvoir envisager la période d'avant 1914 dans la réflexion, car la carrière de Masaryk a commencé bien avant 1918. Masaryk avait déjà 68 ans en 1918. Masaryk n'a jamais remis les pieds à Vienne après 1914, hors transits ferroviaires. Réfléchir aux rapports de Masaryk avec Vienne et Prague sans prendre en compte cette énorme part de sa vie intellectuelle et active d'avant la guerre relèverait de l'amputation à vif. Aussi intégrerons-nous la période d'avant 1918 dans la réflexion. Indépendamment d'un décompte des années passées ici ou là, Masaryk fut-il plutôt Viennois ou Pragois ?

Le cliché austro-allemand sur Masaryk, « nationaliste tchèque »

Pour une grande part de l'historiographie autrichienne ou allemande, Masaryk aurait été le « destructeur de l'Autriche-Hongrie ». Figure du nationalisme tchèque, il aurait détesté la Double Monarchie et aurait conspiré à sa destruction jusqu'en 1918. Explication commode et confortable, qui épargne de réfléchir aux contradictions d'un empire finissant et fait fi de toute une série de réalités.

D'abord, l'identité familiale de Masaryk fut bien plus complexe qu'une réduction à la tchéquité. Sa mère était tchèque, et même plus

2. Philippe Poirrier, *Les enjeux de l'histoire culturelle*, Paris, Seuil, 2004, p. 145.

précisément morave, disent jalousement les Moraves. Mais provenant d'une ville morave germanophone Proßnitz/Prostějov³, travaillant comme servante chez des familles allemandes, cette catholique priait en allemand, sa bible était allemande et elle poussa son fils aîné Tomáš à étudier en allemand à la *Realschule* d'Hustopeče en Moravie du sud. Elle l'envoya quelques mois en apprentissage chez le serrurier Malý à Vienne dans la Salmgasse 8 dans les années 1860. Dans son premier *curriculum vitae* en 1875 joint à sa thèse en 1876, Masaryk écrivit : « ma mère est allemande⁴. » Plus tard, il constata : « ma mère parle mieux allemand que tchèque⁵. » Son père Josef, lui, était slovaque, langue pratiquée quotidiennement à la maison. Tout le reste de la famille Masaryk – nom slovaque – continua de vivre outre Morava et de s'habiller à la slovaque. Masaryk n'est pas né dans le creuset tchèque, encore moins pragois. Il ne mit jamais les pieds à Prague avant l'âge adulte.

Après ses études primaires en allemand où il brilla, Masaryk s'engagea comme précepteur dans la famille allemande du commissaire de police de Brünn/Brno qui portait un nom français de Lorraine, les Le Monnier. Il fut alors inscrit au *Gymnasium* allemand de la ville, de 1865 à 1869. Lors du déménagement des Le Monnier à Vienne à la faveur d'une promotion du père Anton Le Monnier (1819-1873) comme commissaire dans la capitale en 1869, Masaryk suivit, s'inscrivit au lycée (*Akademisches Gymnasium*) de la Beethovenplatz et y passa l'examen de la maturité de fin d'études secondaires en 1872, bien entendu en allemand. Ils habitaient tous ensemble dans la Salmgasse 1⁶. Masaryk s'engagea alors dans des études supérieures de littérature et de

3. Ville natale, par exemple, du philosophe germanophone Edmund Husserl (1859-1938).

4. Fonds Osobní, dossier 1, liasse 4, 2 (Prague, archives de l'Institut T. G. Masaryk de l'Académie des sciences tchèque).

5. Une rumeur courut dès le début du xx^e siècle selon laquelle, né sept mois après le mariage de ses parents, Masaryk aurait été le fils d'un certain Nathan Redlich, propriétaire terrien germanophone de la région, père de Joseph Redlich dont il sera question plus loin ; ou, autre rumeur bien plus récente, le fils de l'empereur François-Joseph, pas encore marié à Elisabeth qui se serait promené en Moravie du Sud en 1849 (David Glockner, *Císařův prezident: tajemství rodiny Tomáše Garrigua Masaryka* [Le président impérial : le secret de la famille de Tomáš Garrigue Masaryk], Prague, Knižní klub, 2015). La première rumeur a été patiemment et scientifiquement démontée : voir Stanislav Polák, *Masarykovi rodiče a antisemitický mýtus* (Les parents de Masaryk et le mythe antisémite), Prague, Ústav T. G. Masaryka, 1995. Aucune preuve convaincante n'étaye ces rumeurs. Elles témoignent avec d'autres d'un besoin anthropologique populaire de trouver une ascendance miraculeuse à tout homme au destin hors norme.

6. Curieusement dans la même rue que son apprentissage en serrurerie quelques années plus tôt.

philosophie à l'université de Vienne, naturellement en allemand. Brillant étudiant, maîtrisant plusieurs langues y compris le grec et le latin, il suivit les cours du philosophe Franz Brentano qui dirigea sa thèse de doctorat en 1876 sur la nature de l'âme chez Platon (*Das Wesen der Seele bei Platon. Eine kritische Studie vom empirischen Standpunkt*). Il suivit aussi les cours des professeurs Zimmermann et Gomperz.

Masaryk le profond Viennois

Entre 15 et 30 ans, le jeune Masaryk suivait des cours, pensait, écrivait, vivait en allemand, essentiellement à Vienne. Ses lieux de sociabilité, à commencer par la famille Le Monnier puis la famille du banquier Rudolf Schlesinger où il continua d'œuvrer comme précepteur à partir de 1873, étaient germanophones. Il n'était qu'un intellectuel germanophone pourvu de racines provinciales parmi beaucoup d'autres intellectuels viennois. Les bibliothèques et les salons qu'il fréquentait étaient allemands. Les premiers articles qu'il rédigea étaient en allemand.

Masaryk arriva à Vienne en 1869, année de l'inauguration de l'Opéra, au plus fort de la production et de la diffusion de la culture viennoise du temps de François-Joseph. Il arrive dans la capitale deux ans après le Compromis austro-hongrois, terme d'une décennie de relative libéralisation après la première décennie de néo-absolutisme du règne dans le droit fil de l'ère Metternich. À deux reprises, l'empereur François-Joseph a promis publiquement, en 1861 et 1865, de venir se faire couronner à Prague roi de Bohême⁷. Par-là, il aurait reconnu l'identité tchèque et contribué à détendre les aspirations tchèques, comme il sut si bien le faire après 1867 avec les Hongrois. Dans les années 1860, le père de la nation tchèque, l'historien František Palacký, était encore sur une ligne de loyauté à l'égard de Vienne tenue depuis 1848, qualifiée d'austro-slavisme. Masaryk s'insérait dans cette mouvance politique loyale, d'autant que les perspectives politiques viennoises paraissaient, à cette époque, ouvertes vers la modernité constitutionnelle, électorale et nationale, à l'unisson des tendances de l'Europe de l'Ouest.

Cette loyauté viennoise s'insérait dans une perspective personnelle prometteuse pour Masaryk. Après son doctorat de philosophie en 1876, Masaryk devint assistant de son directeur de thèse Franz Brentano à

7. En soixante-huit ans de règne, François-Joseph ne trouva pas une journée pour respecter sa promesse de venir se faire couronner à Prague, au grand dam des Tchèques.

l'université de Vienne, où il enseignait bien entendu en allemand. Il effectua une année de stage post-doctoral dans une grande ville universitaire évidemment allemande, réputée pour sa faculté de philosophie, en l'occurrence Leipzig, en 1877-1878. Il y rencontra d'ailleurs sa future femme, non pas une Tchèque, mais une Américaine aux racines allemandes et lointainement françaises, Charlotte Garrigue (1850-1923)⁸. Son habilitation avec une thèse de philosophie sociologisante sur le suicide en croissance dans les sociétés modernes (*Der Selbstmord als sociale Massenerscheinung der modernen Civilisation*) en mars 1879⁹ l'insérait encore davantage dans une trajectoire universitaire viennoise dans les années 1880. Non seulement parce que son matériau était d'abord une observation statistique de la sociologie viennoise élargie à l'empire et aux sociétés européennes, mais parce que cela lui ouvrait la voie d'une carrière universitaire de *Privatdozent* à l'université viennoise qui bénéficia alors de la construction d'un nouveau bâtiment majestueux sur le Ring entre 1877 et 1884. Bref, Masaryk au seuil des années 1880 était un brillant représentant de la culture viennoise, bien inséré dans le monde universitaire germanophone.

Toutefois, à cette époque, Masaryk conserva des liens avec sa Moravie natale. Il rentrait périodiquement chez ses parents en Moravie du sud. Il lui arrivait alors de trouver l'occasion de parler en tchèque ou en allemand (avec sa mère Terezie, 1813-1887) ou en slovaque (avec son père et ses cousins) dans cette région de confins d'où provenaient Husserl¹⁰ ou Freud ou le moine Mendel, futurs penseurs viennois. Mais au désespoir de sa mère, il ne restait pas bien longtemps et retournait rapidement à la capitale. À Vienne, à côté de lieux de sociabilité majoritairement germanophones, profitant du foisonnement interculturel de la capitale, Masaryk se mit à la fin des années 1870 à rencontrer des personnalités tchécophones. Par exemple le vieux professeur Alois Vojtěch Šembera (1807-1882) qui avait enseigné la langue tchèque à Olmütz/Olomouc et Brünn/Brno, à l'université de Vienne à partir de 1849. Masaryk lui rendait visite à son domicile de la Berggasse 20 dans le quartier de l'Alsergrund. Il commença d'entretenir de très bonnes relations avec sa fille Zdenka, mais sans lendemain. Ce vieux professeur

8. Son père, Rudolf Garrigue, citoyen allemand, était représentant de l'éditeur allemand Brockhaus à New York.

9. Ce fut son premier livre publié chez l'éditeur Carl Konegen à Vienne en 1881.

10. Ce fut Masaryk qui conseilla en 1877 à Edmund Husserl d'aller suivre les cours de Franz Brentano à l'université de Vienne.

s'illustra en contestant la validité des manuscrits de Dvůr Kralové et de Zelená Hora, qui fondaient toute une mystique nationaliste tchèque sur la supériorité et l'antériorité supposées de la littérature tchèque sur la littérature allemande. Masaryk s'intéressa aux travaux de Šembera à partir de 1877. Dans les années 1880, Masaryk reprit ce combat qui les firent l'un et l'autre détester par les chauvinistes tchèques qui les accusaient d'être vendus aux Allemands. À la même époque, dans le sillage du vieux professeur de tchèque Šembera, Masaryk publia à côté de son abondante production scientifique en allemand, son premier article en tchèque, dans une obscure revue morave. Il fréquenta aussi une association morave, la *Moravská Beseda* qui regroupait les étudiants moraves de Vienne. C'était une des rares occasions pour Masaryk de parler tchèque à Vienne. Aux yeux de Masaryk, l'identité tchèque était à l'époque un folklore traversé par de pieux mythes, loin de la rationalité universitaire allemande.

Masaryk résidait alors essentiellement à Vienne. Il eut diverses habitations. Celle où il habita le plus longtemps était située dans un immeuble en face de la Peterskirche, près du Graben, de 1870 à 1873. Une association des Tchèques de Vienne a fait fixer en 1882 au numéro 1 de la Petersplatz une plaque en métal qui rappelle qu'y était sis l'appartement de Masaryk (fig. 1). De 1873 à 1876, Masaryk habita avec la famille Schlesinger dans la Mahlerstrasse 7¹¹.

Après le séjour à Leipzig en 1876-1877, Masaryk épousa l'évangéliste Charlotte Garrigue le 15 mars 1878 à Brooklyn (New York). Ils revinrent habiter à Vienne dans la Landstraßer Hauptstraße 76. Là naquirent leurs deux premiers enfants, Alice en 1879 et Herbert en 1880, ancrant davantage la famille Masaryk dans la capitale de la Double Monarchie.

S'il était survenu un accident fatal au jeune Masaryk vers 1880, il serait resté comme un intellectuel allemand de Vienne, d'origine slova-co-morave.

11. Comme la plupart des informations factuelles sur les lieux de résidence dans cette contribution, celle-ci provient du livre en cinq volumes sur la jeunesse de Masaryk : Zdeněk Nejedlý, *T. G. Masaryk*, Prague, Melantrich, 1930.



Fig. 1. Plaque en l'honneur de Masaryk sur la Petersplatz à Vienne.

Cliché : Alain Soubigou.

Masaryk le Pragois contesté

En 1882, Masaryk donnait toute satisfaction comme *Privatdozent* de philosophie à l'université de Vienne. Néanmoins, ses revenus étaient aléatoires pour nourrir sa famille et il devait compléter par des conférences, voire donner des heures dans l'enseignement secondaire. En 1882, deux opportunités s'offrirent à lui : un poste de professeur titulaire soit à l'université de Czernovitz en Bucovine, soit à l'université tchèque de Prague en Bohême tout nouvellement recréée. Il ne connaissait pas Prague, mais Czernovitz encore moins. Il choisit donc Prague avec les encouragements de Franz Brentano. Il arriva en famille dans la capitale de la Bohême à l'automne 1882, fort de ses titres acquis dans la capitale de l'Empire. Masaryk et sa famille de quatre enfants déménagèrent une dizaine de fois en quarante ans à Prague, ce qui ne fut pas un mince exploit lorsque l'on songe à l'ampleur de sa bibliothèque¹².

12. Un livre a effectué le décompte précis des dix adresses successives de la famille Masaryk à Prague : Josef Tichý, *Deset pražských bytů rodiny Masarykovy* (Les dix appartements de la famille Masaryk), Prague, Ústav T. G. Masaryka, 2006.

L'accueil à l'université tchèque de Prague fut assez frais. Non pas que son niveau de travail soit insuffisant, au contraire. Très vite il surclassa ses collègues de philosophie, non seulement dans tous les compartiments de la philosophie classique et allemande, mais aussi en inaugurant des cours sur des philosophes novateurs comme David Hume ou Auguste Comte. Surtout, ses collègues émirent des doutes sur sa maîtrise de la langue tchèque, un comble. Pire, ils mirent en doute son esprit national, contaminé selon eux par un long séjour de près de quinze ans à Vienne.

Masaryk fonda une revue intellectuelle en 1884, *Athenaeum*. Celle-ci accueillait des articles des meilleurs universitaires. Elle accueillit en particulier en 1886 un article de son collègue Jan Gebauer (1838-1907) qui remettait scientifiquement en cause l'authenticité des manuscrits de Zelená Hora et Dvůr Kralov. Les arguments linguistiques auraient dû mettre un terme à des débats qui animaient les milieux nationalistes tchèques. Mais Gebauer et Masaryk, ainsi que l'historien Jaroslav Goll (1846-1929), furent accusés d'être des traîtres à la nation tchèque. Toute sa vie, Masaryk fut poursuivi par la haine des nationalistes tchèques.

En réalité, Masaryk fut un contempteur du nationalisme tchèque, haï par les chauvinistes tchèques. En 1891, il se fit élire député au Reichsrat de Vienne sur une liste de candidats Jeunes Tchèques, dont il partageait les idéaux sociaux. Masaryk passa beaucoup de temps dans les trains entre Prague et Vienne. Il eut donc l'occasion de séjourner à nouveau à Vienne pour les sessions parlementaires dans le nouveau siège du Parlement inauguré sur le Ring en 1884. Il y prononça des discours sur l'éducation et spécialement en faveur de l'enseignement pour les filles. Mais lorsque la tonalité nationaliste des discours des Jeunes Tchèques se fit plus bruyante, Masaryk préféra démissionner en 1893. Pendant une dizaine d'années, il resta à l'écart de la politique, poursuivant son enseignement à l'université de Prague, multipliant les ouvrages de philosophie et d'histoire ainsi que les voyages en Russie et aux États-Unis. Il acquit ainsi un renom et une hauteur de vue peu commune dans le milieu provincial tchèque.

En 1899, il prit la défense d'un juif, Léopold Hilsner (1876-1928), injustement accusé de meurtre rituel contre une jeune femme catholique à Polná, une ville de Bohême orientale. Hilsner fut condamné à mort en première instance. Une contre-enquête sur place permit à Masaryk de faire appel et il sauva Hilsner de la potence. Rejugé et gracié ultérieurement, Hilsner mourut à Vienne en 1928. Dans son combat contre l'antisémitisme, Masaryk fut l'équivalent du Zola de

l’Affaire Dreyfus dans l’Autriche-Hongrie finissante. L’affaire Hilsner valut à Masaryk une nouvelle flambée de haine de la part des nationalistes et catholiques tchèques, qui l’accusaient d’être vendu aux juifs et aux Allemands.

En 1901, il créa un petit parti, le Parti réaliste, fréquenté par des intellectuels, des instituteurs, des membres de la bourgeoisie moyenne avec beaucoup de relais en province. En 1907, ses étudiants de l’université de Prague le poussèrent à se présenter aux élections parlementaires dans une circonscription de Moravie centrale à Valašské Meziříčí. Il fut élu triomphalement, puis réélu en 1911. Voilà comment il revint souvent à Vienne au début du *xx^e* siècle. Ce furent à nouveau les fatigants voyages en train entre Prague et Vienne. Son prestige dépassait de beaucoup la seule ville de Prague ou la Bohême, où il était aussi élu à la diète provinciale. Lors d’une session inaugurale du Reichsrat, l’empereur François-Joseph refusa de le saluer, manifestant par là son incompréhension des combats démocratiques de Masaryk. Par sa hauteur de vue construite par ses voyages antérieurs et par ceux entrepris parmi les Slaves du sud, il comprit précocement le jeu dangereux mené par le ministre des Affaires étrangères viennois Alois von Aehrenthal (1854-1912). Celui-ci fit fabriquer des faux afin de faire accuser les Slaves du sud de sédition contre l’Empire. Masaryk démontra que ce sont précisément de telles menées qui excitent le nationalisme slave. Il observa, consterné, la montée du poids des bellicistes dans le gouvernement de Vienne avant 1914. La suspension du Reichsrat en mars 1914 acheva de le convaincre de l’impossibilité de réformer l’Empire du vieux François-Joseph.

Pendant l’été 1914, après l’éclatement de la Grande Guerre, Masaryk continua d’entretenir le dialogue avec des personnalités éclairées à Vienne comme le professeur député au Reichsrat Joseph Redlich (1869-1936), natif comme Masaryk de Hodonín en Moravie du sud, qui fut le dernier ministre des Finances de l’Autriche-Hongrie en 1918, bien trop tard pour sauver l’Empire austro-hongrois en capilotade.

Pendant la guerre, Masaryk se rallia à une logique alternative après avoir épuisé toutes les possibilités de sauver l’Empire. C’est une grande erreur de le considérer comme le destructeur de l’Empire. Il a constamment été attaqué par les adversaires de cet Empire comme par les défenseurs maladroits ou aveugles de cet Empire. Il est même resté loyal à l’Empire tardivement, mais a dû se résoudre à une autre politique après la rencontre de toute une série d’interlocuteurs bien plus

pessimistes que lui sur les chances de sauver la Double Monarchie. Il prit sa décision de rupture en août 1914 et partit en exil en décembre 1914¹³.

En 1918, après un périple de quatre ans qui a mené Masaryk en Italie, France, Suisse, Grande-Bretagne, Suède, Russie, au Japon et aux États-Unis, Masaryk rentre le 21 décembre sans même être repassé par Vienne. Il a appris sur le paquebot *Carmania* qui le ramenait en Europe son élection comme président de la République tchécoslovaque fondée le 28 octobre, résurrection de l'État des Tchèques antérieur à l'appropriation par les Habsbourg en 1526. Se trouvent effacés les trois siècles d'administration autrichienne pesante depuis 1618, que les Tchèques qualifient de *Temno* [ténèbres]. Les Tchèques associés aux Slovaques constituent une république démocratique souvent citée en exemple, avec à sa tête le président Masaryk réélu quatre fois pendant dix-sept ans jusqu'à son retrait volontaire en décembre 1935.

Quelle fut la politique du président Masaryk à l'égard de Vienne et de l'Autriche ? Dans son entourage et chez une majorité de Tchèques, l'ambiance était à la revanche. Ainsi fut abattue sur la place de la Vieille-Ville de Prague la colonne mariale en novembre 1918 (donc avant le retour de Masaryk), prise à tort ou à raison pour un symbole du catholicisme des Habsbourg. Depuis le 6 juillet 1915 trônait sur ladite place une statue de Jan Hus de soixante tonnes de bronze, érigée par souscription populaire des Tchèques en l'honneur de ce réformateur exécuté au concile de Constance cinq siècles plus tôt. En pleine guerre, c'était une façon muette de signifier le dissensus de la population pragoise avec Vienne.

Quelle fut donc l'attitude du président Masaryk dans cette ambiance peu favorable à Vienne et à l'Autriche de l'après-guerre ? Masaryk n'oublia jamais ce qu'il devait à Vienne malgré les errements des derniers gouvernements de François-Joseph et Charles. Contre l'état d'esprit de la majorité de ses concitoyens, le président Masaryk se montra conciliant avec Vienne : en 1919 et 1920, il fit activer la livraison de charbon à Vienne qui en manquait cruellement. En octobre 1921, il laissa son épouse Charlotte Masaryk effectuer un dernier voyage clandestin dans la Vienne de leur jeunesse commune, malgré sa santé chancelante à cause des mauvais traitements infligés par la police austro-hongroise pendant la Grande Guerre. Elle entreprit ce voyage secret avec leur fils Jan pour aller se recueillir sur

13. Les étapes de cette rupture et de la reconstruction d'une Bohême-Moravie alliée aux Slovaques sont retracées dans Alain Soubigou, *Thomas Masaryk*, Paris, Fayard, 2002 (trad. tchèque : Prague, Paseka, 2004).

la tombe de son père Rudolf Garrigue (1822-1891) enterré au cimetière de Vienne¹⁴. Épuisée, elle mourut dix-huit mois plus tard. À titre privé, Masaryk opérait un transit par Vienne lors de ses voyages estivaux à Capri de 1919 à 1922, recommandés par ses médecins pour contrer une santé pulmonaire alors précaire. Son wagon présidentiel manœuvrait de nuit dans la gare de Vienne sans toutefois qu'il en descende. Après le putsch de Mussolini à Rome en octobre 1922, Masaryk renonça à ses séjours à Capri et donc à ses fugitifs transits par Vienne.

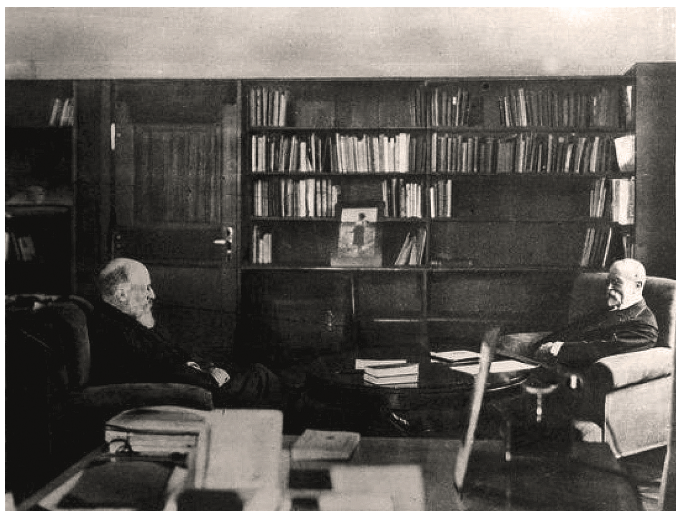


Fig. 2. Les présidents Hainisch et Masaryk dans la bibliothèque du château de Lány en décembre 1921. Droits réservés.

Sur le plan politique, Masaryk fournit beaucoup d'efforts pour rétablir des relations correctes, voire chaleureuses, avec la jeune République autrichienne. On a vu ses liens avec le professeur, député et ministre Joseph Redlich, mais après la chute de la monarchie, celui-ci ne joua plus qu'un rôle secondaire et il finit par être envoyé comme juge à la Cour interna-

14. Carton « Neprotokolané věci », dossier T355/21, fol. T1395/21 (Prague, archives de la Chancellerie du Président de la République). Sur ce voyage secret à Vienne et la fin de vie de Charlotte Garrigue : Alain Soubigou, « Klidný život paní Charlotte Masarykové (1918-1923) » [La tranquille vie de Charlotte Masaryk], in Marie L. Neudorflová (éd.), *Charlotte G. Masaryková*, Prague, Masarykův ústav Akademie věd České Republiky, 2001, p. 209-214.

tionale de La Haye. En revanche, Masaryk s'entendit merveilleusement avec le président de la République autrichienne de décembre 1920 à décembre 1928, le professeur Michael Hainisch (1858-1940)¹⁵. Masaryk n'effectua jamais de voyage officiel à Vienne durant sa présidence pour éviter d'exciter les nationalistes tchèques. Cela ne l'empêcha pas d'inviter le président Hainisch pour une visite officielle en décembre 1921 et il le reçut non seulement au Château de Prague, mais à sa résidence du château de Láňy à trente kilomètres à l'ouest de la capitale où il se retirait toutes les fins de semaine. Là, entre professeurs mus par une mutuelle estime, il put mener des discussions confiantes qui aboutirent aux accords de Láňy le 16 décembre 1921. Sur la base du traité de Saint-Germain-en-Laye du 10 septembre 1919, ceux-ci prévoyaient des relations diplomatiques, financières et commerciales normales entre deux pays qui avaient complètement changé de position : la Tchécoslovaquie comptait quinze millions d'habitants et devint le huitième pays industriel du monde dans l'entre-deux-guerres tandis que l'Autriche diminuée ne comptait plus que huit millions d'habitants avec une économie chancelante dont l'effondrement provoqua les secousses mondiales bien connues en 1929, puis en 1938. Contrairement aux commentaires des nationalistes tchèques et des nationalistes autrichiens, par les accords de Láňy de 1921, Masaryk se souvint de tout ce qu'il devait à Vienne. C'est pourquoi il eut à cœur de la soutenir malgré le risque politique auprès de ses compatriotes.

En dépit des hurlements des chauvinistes tchèques, Masaryk estimait ses compatriotes tchécoslovaques germanophones. Il veilla à l'inclusion de clauses protectrices pour les minorités linguistiques dans la constitution du 29 février 1920. Lorsqu'il était en tournée dans des contrées avec une forte minorité germanophone, il s'adressait à elle en allemand, qui lui était une langue tout à fait naturelle depuis sa jeunesse. En 1926, il intercédait pour faire entrer trois ministres germanophones dans le gouvernement tchécoslovaque. Contrairement à sa réputation germanophobe en Allemagne et en Autriche, Masaryk passait dans son pays pour un germanophile.

Dans les années 1930, lorsque le péril nazi se fit de plus en plus présent en Allemagne et en Autriche, Masaryk donna des instructions afin que les artistes et intellectuels allemands et autrichiens puissent être accueillis en Tchécoslovaquie¹⁶. C'est ainsi que Stefan Zweig, Albert Einstein, Thomas

15. Michael Hainisch n'adopta ses positions antisémites qu'après sa sortie de charge présidentielle.

16. Jean-Michel Palmier, *Weimar en exil*, Paris, Payot, 1988.

Mann ou le peintre Oskar Kokoschka (1886-1980) et de nombreux autres transitèrent par Prague ou y séjournèrent. Kokoschka dit sa gratitude à l'égard de Masaryk en lui dédiant un tableau que l'on peut admirer à la galerie d'art contemporain de Prague-Holešovice. De cette manière, jusqu'à sa mort le 14 septembre 1937, Masaryk, loin de l'image fausse de destructeur, se fit le conservateur de l'esprit viennois, peut-être même un passeur, dans la période la plus sombre de l'histoire autrichienne.

En conclusion, rappelons un épisode qui a remotivé les malentendus sur les rapports de Masaryk avec Vienne. En 1996, le Sénat académique (conseil scientifique) de l'université de Vienne eut à se prononcer sur l'érection d'un buste de Tomáš Masaryk dans la cour d'honneur, comme pour tous les grands professeurs de l'université. Le vote fut négatif, au prétexte que Masaryk aurait été un « nationaliste tchèque ». Un autre vote a permis de rétablir les faits et désormais un buste réalisé par Vincenc Makovský (1900-1966) orne ladite cour. Alors Masaryk fut-il un Viennois ou bien un Pragois ? À Vienne, Masaryk fut un Pragois. À Prague, il fut un Viennois.